

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

20 novembre 2022

Stéphane Griffiths

Texte :

Colossiens 1, 12-20

Notes bibliques

Introduction

Paul n'est sans doute jamais allé à Colosses. C'est Epaphras, originaire de là bas, qui a fondé l'Église (1.7). La lettre est portée par Tychique (4.7) accompagnée d'Onésime (l'esclave marron de Philémon que Paul lui renvoie (4.9 et Philémon).

Voir l'introduction à la lettre ([NBP du 31/07/2022](#)).

Avant d'aborder notre texte, Paul se réjouit de la foi des Colossiens mais il prie aussi pour eux car il y a un risque de désintégration (*Pour que vous vous comportiez d'une manière digne du Seigneur* 1.10). Il rappelle ce qui plaît à Dieu, porter du fruit, avec toutes les vertus qui l'accompagne : connaissance de Dieu, porteur de sa puissance, persévérance, patience...

L'hymne (15-20)

Suit alors cet hymne (qu'on reconnaît par la typographie). Il s'agit sans doute d'un cantique des premières communautés, que Tychique et Onésime leur apprendront lors de leur venue. Sa place ici dans la lettre montre son caractère pastoral. Le chanter c'est s'imprégner des paroles qui structurent la foi, des paroles et une musique qui ensuite vont trotter dans la tête des fidèles tout au long du dimanche et même plus loin dans la semaine, comme une prière silencieuse et ininterrompue. Quand Paul apprend aux Colossiens cet hymne il montre de quelle manière il est « préoccupé par la libération et l'épanouissement des chrétiens en danger d'égarement » (NBS).

L'hymne est Christologique

L'hymne est centré sur le Christ : en quelques versets, un traité de christologie. Mais pour vous, qui suis-je » demande Jésus (Marc 8.29). Et pour répondre à cette question, Paul répond par les paroles de cet hymne.

« La christologie est la tentative que l'on fait pour comprendre l'identité de Jésus comme le Christ, comme l'oint de Dieu, comme Fils de Dieu et deuxième personne de la Trinité ». (Robert A. Krieg,



<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>)

On parle de christologie d'en haut et christologie d'en bas.

- Christologie d'en haut. Jésus préexistant à toute création qui s'incarne et se fait homme. Prologue de Jean.
- Christologie d'en bas, qui part de l'historicité de Jésus, de son enseignement, de son procès, de sa mort et de sa résurrection jusqu'à son ascension qui le fait régner à la droite de Dieu (Hébreux 5.7)

De plus, les deux méthodes sont ancrées dans la doctrine promulguée par le Concile de Chalcédoine (451), qui affirme que Jésus-Christ est "vrai Dieu" et "vrai homme" en "une personne". En d'autres mots, la christologie nous enseigne que Jésus-Christ réunit toutes les qualités de Dieu (comme l'omniscience) et tous les traits de l'être humain (comme une conscience finie et explicite). Certainement, la doctrine chalcédonienne exprime le paradoxe qui est au cœur de la foi chrétienne en Jésus-Christ - la présence de deux natures en une personne - qui a suscité les deux christologies, "d'en haut" et "d'en bas".

L'article de la croix cité préconise une synthèse des deux approches, la première s'appuyant sur les textes bibliques et la tradition, la seconde sur les préoccupations de nos contemporains, en partant de ce qui peut toucher les gens en recherche : Revenir aux sources et dialoguer. Cet article parle des débats dans le catholicisme. Dans le protestantisme, l'approche historico-critique va bouleverser ces deux approches (https://www.wiki.fr-fr.nina.az/Christologie.html#Premi%C3%A8res_christologies_protestantes)

Les théologiens du XIXe siècle envisageaient le courant de la « christologie haute » comme le plus ancien, donc le plus authentique ; ce présupposé herméneutique mérite d'être discuté (« le plus ancien est le plus authentique »). Ils ne voyaient aucun inconvénient, pour une partie d'entre eux, à adopter le symbole de Chalcédoine. Karl Barth est l'un des représentants les plus importants au XXe siècle de la « Christologie haute ». L'autre courant, celui de la théologie protestante libérale, assez souvent unitarienne, à partir des éléments scripturaires mise en valeur par Reimarus, s'en tient au Jésus prophète. Ce courant sera représenté par Adolf Von Harnack, puis par Rudolf Bultmann, tous deux issus de la tradition luthérienne. On peut donc opposer une « christologie ontologique » à une « christologie empirique ».

Ontologique : Que disent les sources de Jésus, qui est-il ? Empirique : Qu'est ce que je dis de Jésus à partir de l'expérience de la rencontre ? Ce que Paul en dit dans ce texte. Deux articles courts du livre de Raphael Picon, Le Dieu insoumis, résument cette position

- Jésus le rêve de Dieu : « Par ses actes et ses paroles, Jésus irradie la présence de Dieu » (p 97)
- Jésus le prophète oublié : « Jésus ne s'est jamais pris pour Dieu (...). Ce n'est pas lui qui veut être reconnu, aimé, suivi, c'est la vérité qui le porte ». (p 99)

Je risque une hypothèse : v 15 à 17 : christologie d'en haut, v 19 à 20 : d'en bas ? Par les références à la réconciliation et à la croix ?

Ce que l'hymne dit de Jésus

Le texte désigne Jésus : C'est en lui, lui il est (αὐτός ἐστιν), Chaque début des versets 15 à 20 désigne Jésus comme le sujet de manière insistante. Tout est rattaché au Christ.

Le texte attribue des titres au Christ: image de Dieu, premier né, tête du corps, commencement, (Cahiers Évangile n° 38)

Le texte insiste lourdement sur l'unicité du Christ. Il est l'unique et il y a derrière un aspect polémique par rapport aux « trônes, seigneurie, principes, autorités » (v 16) qui ne peuvent pas revendiquer d'être vénérés comme le Christ.

L'hymne est intemporel

IL n'y a ni avant ni après, ni présent ni passé ni futur, pas de « tension eschatologique », c'est à dire d'écart entre le présent et la fin des temps. Le texte s'intéresse aux constantes de l'action de Dieu, à travers le Christ seul : de la création à la réconciliation universelle.

Les grands thèmes

12-14 : Des ténèbres à la lumière.

Ces versets d'action de grâce concluent l'adresse de la lettre, comme dans la plupart des lettres de Paul. Paul rend grâce pour le salut, traduit ici par le passage des ténèbres à la lumière, du péché au pardon. Mais la participation du fidèle est appelée, le Père le rend *capable* de ce mouvement de libération, de rédemption.

15-17 : Jésus v. Dieu créateur ; Visible V. Invisible ; ciel et terre

Le terme Dieu ne se trouve qu'au verset 15. On a l'impression que le texte veut insister sur les rapports du Christ avec l'universel (La répétition de πάντα, toutes choses, tous les êtres, tout-tout court, suivants les traductions). Bien sûr Dieu est là (au verset 16, le passif théologique désigne Dieu comme créateur). On ne désigne pas Dieu pour orienter le regard vers Jésus.

L'hymne utilise un vocabulaire de la littérature de la sagesse pour décrire le rôle du Christ dans l'univers : Au chapitre 9 des Proverbes, la sagesse est décrite comme préexistante à la création, comme Jésus au v.16 est antérieur à la création. Elle est médiatrice de la création (Prv 8.30, Sg 9.1-2 dans la XXV) comme c'est en Christ que tout est créé et le v.17, il est avant tout. La dignité et l'excellence de la sagesse (Pr 1.9, Job 28) comme en Christ tout se tient. Je ne vais pas jusqu'à dire que notre texte identifie le Christ à la Sagesse personnifiée...

Cet amour fusionnel entre le Père et le fils, justification de la place de Jésus dans la trinité, on la retrouve dans la création et dans la libération par la croix.

Il n'y a qu'un seul Dieu, le père,

De qui tout vient et pour qui nous sommes

Et un seul Seigneur Jésus Christ

Par qui tout existe et par qui nous sommes (1 Cor 8.6)

En Jésus, Dieu crée. Jésus est la cohérence de l'ensemble (C'est en lui que tout se tient. Cf Ep 1.10, récapituler tout dans le Christ).

Jésus, premier né

15 Jésus est le premier né de toutes les créatures. Il sera au verset 18 le premier né d'entre les morts, le premier dans la vie nouvelle. Voir la symbolique du premier : Premices en matière agricole (Lev 23.10), le premier né de la famille consacré à Dieu (Ex 34.19), image du peuple choisi (Ps 18.4, Ex 4.22).

La pensée en Col1 suit le même mouvement que dans le prologue de Jean. L'univers est créé dans le Christ, par lui et pour lui. Et c'est grâce à lui que Dieu se réconcilie avec sa création.

1Colossiens	Prologue de Jean
Il est l'image du Dieu invisible Le premier né de toute création Car en lui tout a été créé Dans les cieux et sur la terre (v.15)	Au commencement était la parole La parole était auprès de Dieu, la parole était Dieu. Tout est venu à l'existence par elle... En elle était la vie et la vie était la lumière (Jean 1.1-3)
Accéder à l'héritage des saints dans la lumière ... (v.12) Et par lui de tout réconcilier avec lui-même (v.20)	La vie était la lumière des humains La lumière brille dans les ténèbres Et les ténèbres n'ont pas pu la saisir (Jean 1.4-5)

18 L'Eglise et ce qu'elle confesse : Jésus, premier d'entre nous.

Au centre de l'hymne un scoop : Christ désigné pour la première fois comme tête de l'Eglise. Dans 1Cor et Rm, Jésus était le corps et les croyants les membres. L'image de la tête veut rendre compte de la seigneurie du Christ sur l'Eglise. Conformément aux conceptions physiologiques de la médecine antique, la tête joue un rôle de premier plan : principe vital chargé d'animer et de nourrir le corps, lui assurant les éléments essentiels à sa vie et à sa croissance (cf col 2.19, Ep 4.15-16). Pour décrire le rôle du Christ-tête, Col 2 comme Ep 4 utilise le terme *epichoregê*, dispenser, fournir, entretenir ce qui évoque aussi le don de l'Esprit en Gal 3.5, *Celui qui vous dispense l'Esprit et qui opère en vous des miracles...* (aussi Ph 1.19). Par la tête de l'Eglise est transmis l'Esprit.

COLOSSIENS 1,15-20

A 15a Lui qui est (*hos estin*) l'image du Dieu invisible,
B 15b PREMIER-NÉ (*prôtotokos*) DE TOUTE CRÉATURE,
C 16a car en lui (*hoti en autôï*) tout (*ta panta*) fut créé,
dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles,
trônes, seigneuries, principautés, puissances
D 16b tout (*ta panta*) est créé par lui (*di' autou*) et pour lui (*eis auton*)
E 17 et lui est (*kai autos estin*) avant tout, et tout se tient en lui,
18a et lui est (*kai autos estin*) la tête du Corps, l'Eglise,
A' 18b lui qui est (*hos estin*) le commencement
B' 18c PREMIER-NÉ (*prôtotokos*) D'ENTRE LES MORTS
18d afin qu'il soit, lui, premier en tout,
C' 19 car en lui (*hoti en autôï*) il plut de faire habiter tout (*pan*) le plérôme
D' 20a et par lui (*di' autou*) de réconcilier tout (*ta panta*) pour lui (*eis auton*)
20b ayant fait la paix par le sang de sa croix,
ceux qui sont sur la terre et ceux qui sont dans les cieux.

Cahiers Évangile 80
p 55, propose ce
découpage du texte

pour montrer le parallèle entre les versets 15-17 et 18-20. L'Eglise (18a) est à la charnière entre les deux parties.

19-20 C'est le plaisir de Dieu de se réconcilier avec sa création par le moyen du sang du Christ

J'aime cette injonction au plaisir de Dieu (versets 19). J'entends aussi « et il vit que cela était bon » de la fin de chaque journée de création. Dieu est content, cela lui fait plaisir, Mat 11.26, Jésus dit dans sa prière, tel est ton bon plaisir, Luc 12.32, il a plu à votre Père de vous donner le royaume, aussi, 1Cor 1.21. La foi nous appelle à faire plaisir à Dieu à le glorifier, à le célébrer comme but premier de notre vie, une autre façon de dire merci, (voir la demande de Salomon

qui plaît au Seigneur, 1 Rois 3.10, aussi 1 Tim 4.1, comment vous devez vous comporter pour plaire à Dieu). « A Dieu ne plaise », au négatif est une référence à un événement qu'on ne veut pas voir survenir (l'expression apparaît dès le XIème siècle dans la chanson de Roland), ou faire quelque chose qui ne plaît pas à Dieu.

A lui, avec lui et en lui, dit la prière liturgique. Le Christ rassemble toutes ses brebis et par son sang il fait la paix entre Dieu et toutes ses créatures. La réconciliation vient du sang de la croix.

- Réconciliation des humains entre eux : il n'y a plus de mur, de frontière, plus de différence,
- Réconciliation avec Dieu : Les versets 21 et 22 qui suivent illustrent bien ce propos : ... *Vous étiez autrefois étrangers...Il vous a maintenant réconciliés, par la mort dans son corps de chair pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.*

Bibliographie

Cahiers Évangile, n° 80, Prier les hymnes du Nouveau Testament, Le Cerf, p 54-61.

Cahiers Évangile n° 32, La sagesse et Jésus Christ, Le Cerf, p 54-61

Raphaël PICON, Le Dieu insoumis, Labor et Fides, 2017

James LYON, Chantez au Seigneur un chant nouveau, introduction à l'hymnologie, Olivétan, 2008

Frédéric Lenoir, Comment Jésus est devenu Dieu, Fayard, 2010

<https://www.bibleenligne.com/commentaire-avance/commentaire/cl/3665-chapitre-1er.html>

Une mise en musique de l'hymne des Colossiens

<https://www.youtube.com/watch?v=VNyDI73uavY>

La partition est disponible auprès de l'auteur stephgriffi@mail.com

Proposition de prédication

Le rôle de l'hymnologie dans l'édification du chrétien

Les hymnes dans la bible

Il y a beaucoup de genres littéraires dans la bible. Des romans, des nouvelles, des livres d'anticipation, des chroniques... et des recueils de chants. Le premier qui nous vient à l'esprit ce sont les psaumes bien sûr. Psaume, en hébreu, c'est *chanter en s'accompagnant d'un*

instrument à cordes. On peut citer aussi le chant de Moïse dans le livre de l'Exode au chapitre 15, le chant de l'arc chantant l'histoire de David et Jonathan (2Samuel 1.19-27), les chants de l'Évangile de l'enfance dans Luc (Chapitre 1 et 2), et ce qui nous intéresse ici, les hymnes que Paul insère dans ses lettres comme pour dire aux églises, voyez les textes que vous chantez, comme ils sont beaux et édifiants. On aimerait pouvoir dire la même chose de nos chants actuels...

La typographie de nos bibles nous alerte quand ce sont des hymnes. En italique et en retrait, texte poétique et rythmé. Les musiques sont perdues mais on peut faire l'hypothèse que les porteurs de la lettre, ici Tychique et Onésime, ne manqueront pas de le chanter et de l'apprendre aux destinataires.

Dès la Genèse, le peuple chante. Youbal : *c'est lui le père de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau* (Gen 4.21). Il y aura David bien sûr qui chante pour calmer la fureur de Saül (1Samuel 16.23) et danse en ramenant le coffre de l'alliance à Jérusalem (2Samuel 6.14). Les livres des Chroniques attestent que les musiciens étaient organisés en corporation. La musique se professionnalise alors. Le psaume 150 dresse la liste des instruments utilisés dans le temple.

Le chant et la musique sont un moment important du culte de la première église. Paul dit plus loin dans l'épître :

Que la parole du Christ habite en vous avec toute sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous en toute sagesse, par des cantiques, des hymnes, des chants spirituels ; dans la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur. (Colossiens 3.16)

Dans l'Apocalypse, ça chante à chaque page, les anges, les anciens, et les autres entonnent des chants à la gloire de l'agneau ! Et des trompettes ! On ne compte pas moins de dix hymnes tout au long du livre !

Et cette tradition va durer tout au long de l'histoire de l'Église. Aujourd'hui, le chant et la musique sont toujours au centre de nos célébrations

L'hymne des Colossiens, ce qu'il fallait en retenir dans la première église

Dès le premier chapitre de sa lettre, Paul utilise cet hymne. Après les présentations d'usage et avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'agit de remettre les Colossiens sur le chemin de la vraie foi. En effet Paul a su que certains membres de la communauté veulent associer à la bonne nouvelle « une sagesse prétendue supérieure », faisant appel à des pratiques anciennes d'ascétisme populaire. Culte des anges (2.18), retour à un régime alimentaire strict, légalisme outrancier, calendrier rituel, etc. Le salut serait alors permis par les visions des uns au détriment des autres. Paul exhorte les Colossiens à revenir aux fondamentaux : Ce cantique d'action de grâce est à la gloire du Christ. Qui est Jésus ? Déjà, les discussions vont bon train sur la nature du Christ au temps de Paul. Vrai Dieu ? Vrai Homme ?

Pendant les premiers siècles de l'Église, les querelles s'enveniment, on s'exclut, on s'anathème. Frédéric Lenoir dans son livre, *Comment Jésus est devenu Dieu*, distingue trois périodes

- Au Ier siècle, le souvenir de Jésus homme est encore présent mais il est quand même un homme à part, envoyé par le Dieu unique pour sauver l'humanité.
- Aux IIème et IIIème siècle, après la destruction du temple, la rupture est consommée avec la synagogue, la christologie se développe, les persécutions et les hérésies aussi,
- Aux IVème et Vème siècle, quand le christianisme devient religion officielle de l'empire et sous la pression de l'empereur, il faut graver dans le marbre des conciles et fixer l'orthodoxie. Le concile de Chalcédoine, pour mettre tout le monde d'accord, dira vrai homme et vrai Dieu.

Il semble que Paul, dès le début de sa lettre veut dire que Jésus est plutôt Dieu. Sa christologie est résolument « d'en haut » comme disent les théologiens, c'est-à-dire que Jésus existait avant, **premier né** de toute créature, créateur lui-même avec Dieu, principe de cohérence de l'œuvre du créateur. Mais il devient homme par l'incarnation. Il est aussi homme, puisqu'il est mort, mais **premier né** d'entre les mort pour réconcilier Dieu avec l'humain après des siècles de conflit au cours de l'histoire du peuple d'Israël. Et Paul redit ces choses à travers un cantique, parce qu'un cantique, quand vous le chantez au culte avec puissance avec vos frères et vos sœurs, il vous trotte dans la tête tout le dimanche et les autres jours de la semaine ! Vous en savez tous quelque chose...

L'hymnologie aujourd'hui

Le cantique est aujourd'hui le ciment de nos cultes. Il véhicule un message, il rassemble-en chœur et en cœur- la communauté, il est art et émotion. Il est inspiré, l'Esprit par le chant imbibe notre corps et notre intelligence, il rythme notre liturgie et fait participer notre corps aussi à la louange. Comme dans la première église, le chant fédère et pousse le groupe dans un mouvement vers le haut.

On reproche aux groupes évangéliques et charismatiques de n'entonner que des chants dits « de louange ». Quand on entre dans la salle où se déroule un des cultes « évangéliques » de ma ville, on voit d'abord la scène avec une forêt de pieds de micros, un clavier en travers et une batterie installée au fond. Et on sait que la salle sera dimanche pleine de jeunes chantant mains levées, yeux fermés, en signe de prière. Mais, à force d'abuser de *Seigneur, Seigneur*, de *Alléluia*, de *Amen* sonnants et trébuchants, le chant devient litanique et fait oublier, dans l'émotion, les paroles comme ces musiques écoutées sur les plateformes dont on ne comprend rien aux paroles chantées la bouche pleine de cailloux.

On reproche à notre recueil de chants « Alléluia » l'encombrement des psaumes de la réforme, de chorals luthériens, de chants du réveil de la fin du XIXème, où les quelques chants actuels aux paroles insipides font trop « catho » ! Pourtant j'aime cet éclectisme qui unit le passé glorieux et l'actualité populaire, le facile et le difficile, le léger et le profond. Il est à l'image de la christologie d'en haut ou d'en bas. Il est à l'image des communautés que nous aimerions être, jeunes et vieux, migrants et autochtones, intellectuels et manuels, privilégiés et « en difficultés », où l'on parle toutes les langues.

N'est ce pas un peu le cas de l'hymne des Colossiens ? Ses paroles sont tout à la gloire du Christ. Pourtant, il y a un vrai message : rendre grâce à Dieu pour le salut donné en Christ et par lui et un message de réconciliation et de paix.

AMEN

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr